

La répression kurde s'abat sur les chrétiens dans le nord de la Syrie



Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 08 octobre 2018

Source [Boulevard Voltaire] Grâce au soutien américain, les Kurdes occupent environ un tiers du territoire syrien, au nord et à l'est, au-delà de l'Euphrate. Aidés d'environ deux mille militaires américains, ils sont censés combattre l'État islamique, qui n'existe pourtant plus dans le nord de la Syrie.

Certes, les Kurdes vivent là depuis plusieurs siècles, mais jusqu'à la guerre, c'était Damas qui administrait l'ensemble de la Syrie. Kurdes, chrétiens et musulmans vivaient d'ailleurs en bonne intelligence dans la région, même lorsque les Kurdes étaient majoritaires. Il est vrai que l'armée et la police syriennes étaient vigilantes.

L'alliance kurdo-américaine, née des combats de Kobané contre Daech, a inversé le rapport de force. L'armée américaine n'a que faire des chrétiens, soupçonnés en outre d'être des soutiens du régime. Les Kurdes et la lutte contre Daech sont, au contraire, un paravent commode à l'occupation américaine en Syrie afin de surveiller l'Iran et de rassurer Israël. Les promesses de Trump sur le retrait américain s'éloignent.

Nantis de ce soutien puissant, les Kurdes n'ont pas tardé à reprendre leurs mauvaises habitudes de domination, de répression et de mépris des chrétiens.

Un récent entretien de l'évêque syro-catholique d'Hassaké au journal libanais *L'Orient-Le Jour* permet de se faire une idée précise des souffrances chrétiennes sous le joug kurde. Mgr Benham Hindo le dit sans ambages : « *Les Kurdes veulent nous voler notre terre, notre langue et notre culture, en somme nous faire partir.* »

Les Kurdes se sont d'abord attaqués aux écoles. Ils ont pris le contrôle d'une centaine d'écoles gouvernementales pour y imposer leurs programmes. Les écoles chrétiennes sont maintenant dans le viseur et les fonctionnaires locaux ne peuvent plus y mettre leurs enfants sous peine d'amende.

Plusieurs tentatives de fermeture d'écoles par la force ont ensuite été effectuées. Les vigoureuses réactions des chefs religieux des communautés chrétiennes ont fait reculer les Kurdes, mais ce n'est que partie remise.

Les intimidations politiques se multiplient : un intellectuel assyrien a été passé à tabac, d'autres détenus plusieurs heures, voire plusieurs jours.

Le Parti syriaque, actif dans la région, s'est hélas allié aux Kurdes, provoquant la colère d'une grande majorité de chrétiens qui les considèrent comme des traîtres. Ces divisions entre chrétiens ne sont pas nouvelles, mais on pouvait espérer que, face au totalitarisme kurde, elles seraient mises en sourdine.

L'action de Mgr Hindo est précieuse dans ce contexte et il maintient avec force son désir de poursuivre le dialogue avec le Parti syriaque. Et sa tâche est particulièrement risquée : son évêché est, en permanence, encerclé par des snipers kurdes.

Il reste persuadé que tout cela relève d'un vieux rêve kurde : chasser les chrétiens de la région. Rien d'étonnant, au fond, de la part d'un peuple qui fut le supplétif zélé des Turcs lors du génocide arménien.